



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Du nombre des Passions de l'homme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions; que par sa faueur nous appriuoisions ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles sous l'obeissance, & que nous fassions marcher sous les enseignes de la Vertu, des soldats qui combattent le plus souuent pour le vice.

---

### TROISIEME DISCOURS.

*Du nombre des Passions de l'Homme.*

C'Est vne chose estrange que l'ame cognoisse toutes choses, & quelles s'ignore elle mesme; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne descouure, ses secrets luy sont cognus, & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'esleuent en l'air, comme elles s'espaississent en nuages, se fondent en pluyes & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice elle en fait la dissection pour en aprendre les proprietéz, cependant elle

elle ignore ce qui se passe en elle mesme: Parce qu'elle puise toutes ses lumieres des sens, & que dans ses plus nobles operations elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut cognoistre son essence qui est toute spirituelle, & elle n'a que de foibles coniectures de ses plus excellentes qualitez; elle doute de son immortalité, pours'en asseurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire avec vne aueugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions, car encore qu'elles facent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur sujet ny de leur nombre.

Les vns croÿent qu'elles se forment dans le corps; les vns tiennent qu'elles resident en la plus basse partie de l'ame; les autres diuisent celle-cy en deux puissances qu'ils appellent Concupiscible & Irascible, & logent en la premiere les passions les plus douces, & en la secunde les plus farouches; Car ils veulent que l'amour & la  
 hayne,

hayne, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse, soient renfermées dans l'appetit concupiscible; & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la cholere & la lascheté resident en l'appetit irascible. Pour establir cette difference ils disent que les passions du concupiscible regardent le bien & le mal comme absent ou comme present, & que celles de l'irascible le considerent comme difficile; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gagnent ou perdent des victoires; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit; que les vnes sont lasches, que les autres sont genereuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuuent resider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y auoit point de temerité à combattre vne opinion receuë depuis tant de siecles, j'aurois grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est diuisé par ses mouuemens comme  
l'esprit

l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est divisée par l'amour & par la hayne. Et ie dirois avec saint Augustin, que ces diuers sentimens ne presupposent pas diuerses facultez, puis que souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs: il esprouua luy-mesme ce combat quand il se voulut conuertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'une volonté, elle pût former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partys pensent tousiours auoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concludant rien du sujet où resident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont creu, qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse; \*Et Virgile, qui paroist en tous ses

B ouura-

*Ego enim  
delibera-  
bam ut  
seruirem  
Domino  
meo, Ego  
eram qui  
volebam,  
Ego eram  
qui nole-  
bam: Ego  
ego eram,  
nec plene  
volebam,  
nec plene  
nolebam.  
Ideo con-  
tendebam  
& dissi-  
pabar à  
me ipso,  
& ipsa  
dissipatio  
me inuito  
quidem  
fiebat, nec  
tamen  
ostendebat  
naturam  
mentis  
aliena,  
sed pœ-  
nam mea.  
August.  
Confes-  
sion. lib. 8.*

cap. 10. \* Hinc metuunt cupiunt, gaudent que dolent que.  
Virgil.

ouurages disciple de cette ancienne secte, descriuant les mouuemens de nostre ame n'a fait mention que de ceulx là; En effect, il semble qu'ils comprennent tous les autres, que sous la crainte se rangent le desespoir & l'auerfion, & que sous le desir prennent place l'esperance, la hardiesse & la cholere, qui toutes ensemble se terminent à la joye ou à la tristesse. Mais de quelques raisons que l'on tasche de colorer cette diuision elle est toujours defectueuse, puis qu'elle n'enferme pas l'amour & la hayne qui sont les deux premieres sources de nos Passions. C'est pourquoy les Peripateticiens les multiplierent, & en fonderent le nombre sur les diuers mouuemens de nostre ame, Car elle a, disoient-ils, ou de l'inclination ou de l'auerfion pour les objets qui luy plaisent ou qui luy desplaisent, & c'est l'amour & la hayne; ou elle s'en esloigne, & c'est la fuite; ou elle s'en approche, & c'est le desir; ou elle se promet la possession de ce qu'elle souhaite, & c'est l'esperance; ou elle ne se peut defendre du mal qu'elle apprehende, & c'est le desespoir; ou elle tente de le combattre, & c'est la hardiesse; ou elle s'eschauffe

s'eschauffe & s'anime pour le vaincre, & c'est la cholere; ou enfin elle possede le bien, & c'est la joye, ou elle souffre le mal, & c'est la douleur: Quelques autres qui sont de mesme opinion prouuent la diuersité des Passions par vne autre voye, & disent que le bien & le mal peuuent estre considerer en eux-mesmes, sans aucune circonstance, & qu'ils font naistre l'amour & la hayne; ou qu'on les peut regarder comme absens, & qu'ils produisent la crainte & le desir; ou comme difficiles, & qu'ils causent l'esperance, la hardiesse & la cholere; ou comme impossibles, & qu'ils font esleuer le desespoir; ou enfin comme presens, & qu'ils versent dans l'ame le plaisir ou la douleur.

Bien que ces raisons contentent l'esprit elles ne le conuainquent pas pourtant, & sans offenser la Philosophie, on peut se departir des sentimens de Platon & d'Aristote: Car il me semble qu'ils donnent plusieurs noms à vne mesme chose, qu'ils diuisent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ses diuers effects pour des passions differentes. Aussi apres auoir bien examiné cette matiere, je suis contraint d'embrasser

l'opinion de saint Augustin, & de  
soutenir avec luy, que l'amour est  
l'vnique passion qui nous agite : Car  
tous ces mouuemens qui troublent  
nostre ame ne sont que des amours  
desguisez ; nos craintes & nos desirs,  
nos esperances & nos desespoirs, nos  
plaisirs & nos douleurs sont des vis-  
ages, que prend l'amour suyuant les  
bons ou les mauuais succez qui luy ar-  
riuent ; & comme la mer porte des  
noms differens selon les diuers en-  
droits de la terre qu'elle arrouse, il  
change les siens selon les diuers estats  
où il se trouue : Mais comme chez les  
Infideles chasque perfection de Dieu a  
passé pour vne Diuinité, ainsi parmy  
les Philosophes les qualitez de l'a-  
mour ont esté prises pour des passions  
differentes ; & ces grands Hommes se  
sont imaginez, qu'autant de fois qu'il  
changeoit de conduite ou d'employ,  
il deuoit aussi changer de nature & de  
nom. Mais si ce raisonnement estoit  
veritable, il faudroit que l'ame perdist  
son vnité toutes les fois qu'elle pro-  
duit des effets differens, & que celle  
qui digere les viandes, & qui distribuë  
le sang par les veines, ne fust pas la  
mesme qui parle avec la langue, ou  
qui

qui  
ce c  
& c  
leur  
les  
dép  
fau  
ce c  
qua  
non  
qua  
non  
vne  
con  
leur  
cho  
la fu  
mor  
il ch  
s'est  
re ;  
com  
fenc  
trio  
& la  
emp  
stin  
crai  
  
Sand



qui escoute avec les oreilles.

C'est pourquoy la Raison nous force de croire qu'il n'y a qu'une Passion, & que l'esperance & la crainte, la douleur & la joye sont les mouuemens ou les proprietes de l'amour. \* Et pour le dépeindre de toutes ses couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il ayme on l'appelle desir, que quand il le possede il prend vn autre nom, & se fait appeller plaisir, que quand il fuit ce qu'il abhorre on le nomme crainte, & que quand apres vne longue & inutile deffense il est contraint de le souffrir il s'appelle douleur: \* Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouuemens de l'amour, par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'esloigne de ce qui luy est contraire; La hardiesse & la cholere sont les combats qu'il entreprend pour defendre ce qu'il ayme, la joye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa deffaite: Ou pour employer les paroles de saint Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est la fuite, la douleur est son

*\* Amor ergo in-  
hians ha-  
bere quod  
amatur,  
cupiditas  
est: idem  
habens  
eoque  
fruens le-  
titia est.  
Fugiens  
quod ei  
aduersa-  
tur timor  
est: idque  
cum acci-  
derit sen-  
tiens tri-  
stitia est.  
August.  
lib. 14. de  
Ciuitate  
Dei c. 7.  
\* Amor  
est dele-  
ctatio cor-  
dis per de-  
siderium  
currens &  
requie-  
scens per*

B 3

tour-

*Saudium. Aug. lib. de Substantiâ dilectionis cap. 1. & 2.*

tourment, & la joye est son repos : Il s'approche du bien en le desirant, il s'esloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se resioüit en goustant le plaisir ; mais dans tous ces estats differens il est tousiours luy-mesme, & dans cette variété d'effects il conserue l'vnité de son Essence.

Mais s'il est vray que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquesfois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se conuertisse en hayne, & produise des effects qui démentiront son humeur, Car l'amour est obligent & la hayne est mal-faisante, l'amour est genereux & prend plaisir à pardonner, la hayne est lasche & ne medite que des vengeancees, l'amour donne la vie à ses Ennemis, la hayne procure la mort à ses plus fideles amis, & il semble qu'on accorderoit plustost le vice avec la vertu, que l'amour avec la hayne: Cette obiection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité; & ceux qui la forment ne se souuiennent pas que souuent vne mesme cause produit des effects contraires; que la chaleur  
qui

qui  
bou  
app  
terre  
de n  
tout  
l'am  
& c  
dou  
de l  
sent  
mes  
rece  
Sole  
clair  
& s  
dan  
mes  
parc  
de b  
der  
doit  
faire  
l'am  
si ab  
n'en  
dres  
emp  
le,  
irrit

qui fait fondre la cire, fait secher la boüe, que le mouuement qui nous approche du Ciel nous esloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conseruer, est vne auersion de tout ce qui nous peut destruire. Ainsi l'amour du bien est vne hayne du mal, & cette mesme Passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la seuerité pour ceux qui l'offendent: Elle imite la Iustice, qui par vn mesme mouuement punit le peché & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil, qui par vne mesme lumiere esclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il est permis de monter iusque dans les Cieux, elle se regle sur Dieu mesme, qui ne hait le pecheur, que parce qu'il s'ayme soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuuent persuader vne verité si manifeste, au moins doiuent-elles obtenir de nos aduersaires, que s'il y a plusieurs Passions, l'amour en est le souuerain, & qu'il est si absolu dans son estat, que ses subjects n'entreprennent rien que par ses ordres: Il est le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle, il leur donne aussi le repos, il les irrite & les appaise par ces regards, &

*Amor  
ceteros in  
se tradu-  
cit affe-  
ctus. Bern.*

ses exemples ont tant de pouuoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauuaises.

---

QUATRIESME DISCOVRS.

*Quelle est la plus violente des Passions de  
l'Homme.*

S'il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçauoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y auoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement furieuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniastreté que la douleur. La

secon-